

dant, que la plupart des Canadiens à l'esprit large, et cela comprend une forte proportion de tous les Canadiens dans toutes les sections du pays, ne pensent qu'à l'intérêt de tout le Canada. La plupart de nos gens se rendent compte aussi de ce que j'ai dit en une autre occasion ici-même et ce que d'autres honorables députés ont répété plusieurs fois, que le premier devoir d'un homme public au Canada est de chercher à faire de notre pays une seule nation. Je n'aime jamais entendre qui que ce soit de l'Ouest attaquer les gens de l'Est, pas plus que je n'aime entendre quelqu'un de l'Est attaquer ceux de l'Ouest, peu importe d'où viennent les attaques et contre qui elles sont dirigées.

La région productrice de blé au Canada est si importante à cause de l'immense valeur de sa contribution à notre commerce d'exportation particulièrement, et aussi de la richesse considérable que le blé récolté par les cultivateurs de l'Ouest a représentée pour notre pays depuis 1880. J'ai consulté les statistiques l'autre jour et j'ai constaté que sur un milliard de dollars d'exportations globales en 1936-1937 le blé et la farine de blé atteignaient une valeur de 245 millions, soit 23 p. 100. Dans son rapport, le commissaire Turgeon déclare—déclaration tout à fait fondée, sans doute—que le blé exporté au cours des quinze dernières années représentait 28.7 de la valeur totale de nos exportations, soit en moyenne—279 millions annuellement, richesse énorme qui va à l'étranger solder nos dettes et nos importations. Depuis l'époque où il devint un facteur important, le blé s'est avéré presque chaque année l'article d'exportation le plus important. Nos trois grandes sources d'exportations sont, en général, le blé, qui domine les autres, l'or et l'industrie touristique. Ce sont là nos trois exportations importantes. La plupart du temps, le blé est sans conteste le plus considérable de toutes. Avant la guerre, nous considérions la richesse issue de l'industrie canadienne du blé comme chose permanente. Originaire de la tête des Grands Lacs, je me rappelle que nous considérions le Canada comme le grenier du monde. Jusque vers 1929 ou 1930, personne n'a jamais douté que tout le blé moissonné dans l'Ouest ne se vendrait pas à des prix convenables. Ce n'est que vers 1929 que la situation a changé, alors que, d'après le commissaire, nous avons commencé à retenir notre blé. Ce fut l'origine de nos ennuis. Je ne blâme pas ceux qui l'ont retenu, mais, en tout cas, cette rétention du blé a coïncidé avec le commencement de nos ennuis dans ce domaine, et en a entraîné d'autres.

Si nous allons perdre l'exportation de cette vaste quantité de blé, formant une moyenne

de 279 millions de dollars sur une période de quinze ans, il faudra la remplacer par d'autres exportations pour que nous puissions continuer nos services à l'étranger et acquitter notre dette extérieure. Peu de temps après la guerre, les pays d'Europe ont mis des obstacles à l'exportation de notre blé. Non seulement la production européenne a augmenté, mais, ce qui est encore plus important, la détermination de pays comme l'Allemagne, l'Italie et peut-être, à un certain degré, la France, de se suffire à eux-mêmes, afin que, advenant une nouvelle guerre, ils ne soient pas obligés d'importer de matières alimentaires, ainsi que les tarifs élevés appliqués à notre blé, ont complètement démoralisé le commerce du blé au Canada. En 1929 et 1930, l'Italie a frappé notre blé d'un impôt de \$1.07 le boisseau, l'Allemagne, de \$1.62 et la France, de se suffire à eux-mêmes, 85c. Depuis lors, les exportations canadiennes de blé ont diminué. Voici la moyenne, par période quinquennale, du total des importations de tous les pays importateurs du monde, d'après les chiffres du rapport de la commission Turgeon, à la page 121:

Moyenne de 5 ans	Millions de boisseaux
1909-1914..	643.2
1922-1927..	740.2
1927-1932..	780.7
1932-1937..	543.6

Je suis porté à croire que les importations mondiales atteignent présentement environ 550 millions de boisseaux. Le commissaire observe un peu plus loin:

On constate que la moyenne annuelle des importations de l'Europe continentale, au cours des cinq dernières années (1932-1937) a été de 203.1 millions de boisseaux inférieure à celle de 1927-1932 et de 155.9 millions de boisseaux inférieure à celle de la période d'avant-guerre, soit de 1909 à 1914. Voilà où réside vraiment le changement survenu dans l'état du marché universel. Pour préciser davantage, notons que la modification est due surtout à la France, l'Allemagne et l'Italie.

Je veux citer un autre passage à la page suivante:

Plusieurs pays européens ont pratiqué le protectionnisme agricole durant de nombreuses années, au 19^e siècle. Mais il ne s'y manifestait vraiment aucune tendance à l'exclusion avant 1925, année où l'Allemagne et l'Italie ont relevé les droits perçus à l'importation du blé.

Il poursuit, en indiquant quels furent ces droits, mais je ne vous les lirai pas, bien que j'en aie eu l'intention, car je ne veux pas dépasser onze heures. Les pays importateurs commençaient alors à réduire leurs importations, et c'est au fléchissement de ses exportations que le Canada doit ses embarras actuels. Je me proposais de citer un discours de M. John I. McFarland pour montrer que les importations dépassèrent, une année, la moyen-